Ecologie

MÖLLER Andreas, Das grüne Gewissen – wenn die Natur zur Ersatzreligion wird

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rea/4569>

DOI : 10.4000/rea.4569

ISSN : 1965-0787

Éditeur

CIRAC

Édition imprimée

Date de publication : 4 juillet 2013

ISSN : 1156-8992

Référence électronique

« Ecologie », *Regards sur l'économie allemande* [En ligne], 109 | juillet 2013, mis en ligne le 19 juillet 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rea/4569> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rea.4569>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© CIRAC

Ecologie

MÖLLER Andreas, *Das grüne Gewissen – wenn die Natur zur Ersatzreligion wird*

RÉFÉRENCE

MÖLLER Andreas, **Das grüne Gewissen – wenn die Natur zur Ersatzreligion wird**, Hanser Verlag, Munich, 2013, 262 p.

- 1 Quand le culte de la Nature se fait ersatz de religion... On comprendra mieux la puissance des idées vertes en Allemagne après avoir lu cet essai d'un historien des sciences et techniques du monde moderne. Magasins bio, médecines douces, refus des vaccinations ou émerveillement devant un parc de loisirs... Les ressources pour assouvir la quête de nature semblent intarissables. L'Allemagne étant beaucoup plus urbanisée que la France, l'idéalisation à outrance de la Nature peut se comprendre. Mais ce qui intéresse l'auteur dans l'analyse de ce nouveau « *lifestyle* » outre-Rhin, qui dépasse de loin le cercle des « bobos », c'est l'articulation entre Nature et techniques, ou : Nature et main de l'Homme. C'est là en effet que réside la particularité de cette pensée écologiste allemande qui n'est pas confinée à un parti politique : dans cette approche schizophrénique du monde qui se manifeste dans le rejet du progrès technologique et l'idéalisation d'une Nature qui, vierge de toute emprise de l'Homme, ne serait que bienveillante harmonie. Or cette vision n'a pu naître que parce que c'est grâce à la Culture (ou progrès technologique) que l'Homme a pu se frayer sa place dans un environnement naturel qu'il a ainsi domestiqué. Irrationnelle dans son émotionnalité (l'Allemagne n'est-elle pas le pays des ingénieurs et techniciens ?), cette nouvelle hybris atteint son paroxysme dans l'idée même que c'est à l'Homme qu'il revient de protéger la Nature ; dans cette nouvelle version de la Création, l'Homme se trouve déifié, représentant à la fois une menace et la promesse d'une rédemption. En auscultant la « conscience verte » des Allemands, A. Möller nous donne aussi matière à réfléchir sur notre propre téléologie. (ib)